

Eglise d'Evreux

Mensuel de l'Église catholique de l'Eure



DOSSIER

JMJ 2019 Panama

pages 12-15

Diocèse
d'Evreux



VIE DU DIOCÈSE
L'A' Dieu
de Mgr David
▶ pages 4 et 5

ÉGLISE UNIVERSELLE
Être Saint
▶ pages 18 et 19

**VIE DES
COMMUNAUTÉS**
Vierge à l'enfant
▶ page 21

VIE DES MOUVEMENTS
Équipes Notre
Dame
▶ page 31

ÉDITORIAL

- ◇ Le Carême ? Un temps d'espérance ! 3

VIE DU DIOCÈSE

- ◇ L'A' Dieu de Mgr David 4 et 5
 ◇ Nos défunts 5
 ◇ Serviteur de la Parole 6
 ◇ Homélie vivante 7
 ◇ Moment de grâce... 8
 ◇ Quel grand étonnement nous attendait ! 9
 ◇ « Osons » la rencontre 10
 ◇ Rêveur ou prophète ? 11

ÉGLISE UNIVERSELLE

- ◇ Être Saint 18 et 19

VIE DES COMMUNAUTÉS

- ◇ Saint Benoît-Joseph Labre 20
 ◇ Vierge à l'enfant 21
 ◇ Un jour « évènement » 22
 ◇ Dans la mouvance des patronages ! 23

VIE DES MOUVEMENTS

- ◇ Bioéthique 29
 ◇ Camp Nature MRJC à Canappeville 30
 ◇ Équipes Notre Dame 31

SPÉCIAL JEUNES

- ◇ Devenir saints ! 33
 ◇ Agenda 33

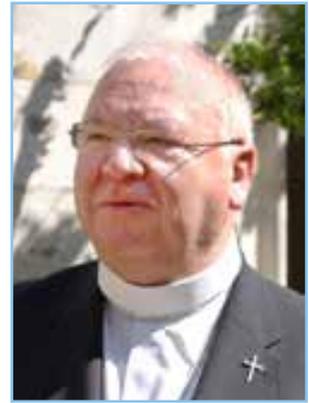
DOSSIERS

- ◇ JMJ 2019 au Panama 12-15
 ◇ CCFD - Terre Solidaire 24-27

RUBRIQUES

- ◇ Joseph, gardien fidèle 17
 ◇ Un Saint 32
 ◇ Revue de presse 34
 ◇ Recension, Médiathèque 35
 ◇ L'Annonciation 36
 ◇ Tweet 37





M^{gr} Christian NOURRICHARD
Évêque d'Évreux

Le Carême ? Un temps d'espérance !

La grisaille ne se manifeste pas seulement dans le ciel de Normandie. Elle s'installe parfois dans nos esprits. Elle détermine notre manière d'être dans l'existence quotidienne !...

Le Carême est pour nous un merveilleux temps d'espérance. Laissons les discussions stériles aux éternels insatisfaits ! Passons à l'action : le Carême est le temps de la conversion. Avec Jésus, nous combattons les ténèbres du péché qui défigure notre propre vie et défigure la création de Dieu. Nous marchons vers la lumière de Pâques.

Aux JMJ de Panama, le Pape François a déclaré aux jeunes qu'ils étaient « signes d'espérance et de joie ». « La chose la plus attendue de cette rencontre sera vos

visages et une prière. C'est ce qui va donner de l'espérance. Le visage avec lequel vous retournerez à la maison, le cœur transformé avec lequel vous retournerez à la maison, la prière que vous avez apprise à dire avec ce cœur transformé ».

Pour ce temps du Carême, le CCFD-Terre Solidaire nous propose, semaine après semaine, de semer des graines d'espérance pour construire une terre solidaire. Avec Jésus, devenons des semeurs de paix, de fraternité, de justice, d'humanité, d'espérance.

Dans la prière et le discernement, osons poser grâce à Jésus des « Signes d'espérance et de joie ».

Agenda de l'évêque

Mars 2019

- 1^{er}**: Conseil épiscopal
- 2**: Assemblée des Équipes d'Animation Pastorale à l'Espace Nétreville
- 6**: Messe des Cendres à St Taurin et la Cathédrale
- 7**: Session interdiocésaine à Rouen
- 8**: Conseil épiscopal
- 10**: Appel décisif des catéchumènes à Bernay
- 12**: Conseil diocésain des affaires économiques
» Confirmands secteur Nord
- 14**: Enseignement Catholique
- 14-15**: Conseil presbytéral au Bec Hellouin
- 19**: Séminaire Issy les Moulineaux
- 20**: Secteur Nord-Est
- 21**: Récollecion Centre diocésain St Jean
» Équipes Notre Dame
- 22**: Conseil épiscopal
» Signes de miséricorde
- 23**: Confirmands secteur Nord-Est
- 26**: Supérieurs majeurs des congrégations religieuses
- 27**: Doyenné Centre
- 28**: Enseignement Catholique
- 29**: Conseil épiscopal élargi
- 30**: Journée des servants d'autel à Vernon

L'A' Dieu

Mgr Jacques David nous laisse son testament spirituel. Il l'a rédigé le 20 mai 2018, jour de la fête de la Pentecôte.

L'heure est venue de la rencontre avec La Trinité Sainte. Je demande au Seigneur de me permettre de me remettre à Lui sans peur, dans la confiance, en prononçant Abba, Père que je désirais tellement connaître.

Sur la route qui s'achève, le Seigneur m'a comblé de bien des manières. Je suis ébloui de tout ce qui m'a été donné. C'est une raison de plus pour moi de faire appel à la miséricorde de Dieu : Il a semé généreusement. Qu'Il puisse reconnaître la force de Son Esprit dans la récolte.

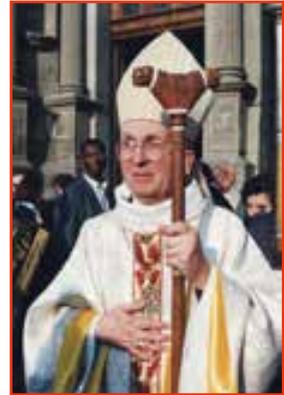
Dans ma famille tout d'abord, j'ai tant reçu, et d'abord la foi. Ce n'est qu'avec le recul des années que j'ai découvert ce qui avait pu s'emmagasiner en moi. L'exemple de mes parents est un riche héritage qui m'a marqué définitivement. L'affection de mes sœurs et frères, de mes nièces et neveux, compte beaucoup pour moi.

Le Seigneur a mis sur ma route des amis et des amies merveilleux qui ont souvent été pour visages de la proximité de Dieu, des compagnons sur qui je me suis appuyé et qui sont ma joie et mon réconfort. Tant de visages passent sous mes yeux pendant que j'écris. Dieu sait !

Des prêtres et des évêques (Mgr Cazaux le passionné, Mgr Paty, le persévérant, Mgr Maziers le champion de la foi, et bien d'autres évêques d'hier et d'aujourd'hui) ont marqué ma vie, m'ont ouvert des chemins d'une manière exceptionnelle. Je relève aussi les années de ma vie en équipe aux Herbiers : elles m'ont beaucoup apporté pour développer mon sens pastoral. Comment oublierai-je que Monseigneur Cazaux m'a emmené aux quatre sessions du Concile ?

Dans tous les postes qui m'ont été confiés, j'ai eu des collaborateurs que j'ai considérés comme des frères, je ne sais pas comment sans eux j'aurais pu m'en tirer. Tout ce qui a été réalisé leur est dû pour une large part.

Je rends grâce à Dieu, car j'ai souvent expérimenté comment, sur mon itinéraire parfois risqué, Il avait préservé mon pied de butter sur la route, m'avait gardé de me casser aux heures d'épreuve ou de me décourager. Et, bien sûr je n'ai pas su tout voir de ce qui m'était donné.



Je rends grâce à Dieu pour m'avoir permis de venir au Landreau et de vivre dans une communauté de prêtres dans la fraternité et la prière. Et cela à l'heure où je quittais le Centre spirituel de Chaillé où les Missionnaires de la Plaine m'avaient accueilli comme l'un des leurs ; je leur suis reconnaissant de bien vouloir m'accueillir dans leur caveau de la Congrégation.

Je rends grâce à Dieu pour tant de chrétiens admirables que j'ai rencontrés : laïcs, religieuses, religieux, prêtres, évêques, chez qui transparissait la lumière de la présence de Dieu.

Je rends grâce à Dieu pour le ministère auquel il m'a appelé, m'associant au Mystère du Christ Pasteur.

Je rends grâce à Dieu car Il m'a permis de m'attacher de plus en plus à sa Parole.

Autrefois le Père Bulteau m'avait donné ce conseil : « Souvenez-vous, mon bon Monsieur, que tous les jours vous avez besoin d'être pardonné ». Je n'ai jamais publié cette parole. C'est pour cela qu'à La Rochelle et à Évreux, en faisant mes adieux au diocèse, j'ai voulu dire le « Je confesse à Dieu » devant l'assemblée.

Je remets à Dieu tout ce que j'ai raté, cassé, négligé, oublié. J'en appelle à la miséricorde de tous ceux qui en ont souffert. J'en appelle à Dieu qui, par Son Esprit, peut guérir, adoucir, apaiser, redonner vie - et cela pour tous ceux

qui, de mon fait, ont été blessés.

Les chemins de Dieu m'ont fait passer par la Vendée, la Gironde, la Charente Maritime et l'Eure. J'ai aimé ces Églises et je continue de les aimer de tout mon cœur. J'ai rencontré bien des chrétiens admirables et vu l'action de l'Esprit Saint. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous, en étant conscient que mon travail a été marqué par mes limites.

Je suis sûr que la bonté du Père me permettra d'intercéder pour ces Églises où Il m'avait envoyé, comme aussi pour celles et ceux que cette lettre évoque.

En cette heure, je ne peux oublier que Dieu m'a donné trois compagnons qui ne m'ont jamais fait défaut. Jamais.

La Vierge Marie : le tableau de l'Annonciation est depuis des dizaines d'années au pied de mon lit sous mes yeux.

Saint Joseph qui m'a appris à aimer le Père.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui m'a ouvert le chemin de la confiance.

Qu'ils me conduisent au Seigneur.

Sur mon anneau pastoral, donné par mon père, sont gravés ces mots par lesquels je conclus ce message :

Viens, Seigneur Jésus !

Mgr Jacques David

En la fête de la Pentecôte, 20 mai 2018

Sont entrés dans la paix de Dieu :

M. Jean-Marie Vélot, père de M. Jean-Luc Vélot, diacre, dans sa 90^{ème} année, le 6 février 2019. La cérémonie religieuse a été célébrée le 12 février à Colmar (68).

M. Gustave Vinet, père du père Jean-Claude Vinet, dans sa 99^{ème} année, le 11 février 2019. Les obsèques ont eu lieu le 15 février à la Haye-Fouassière (44).

Mme Mathilde Phemba Tati, mère du père Achille Tati Mbungu, dans sa 86^{ème} année, le 10 février 2019 à Boma. La cérémonie religieuse a été célébrée le jeudi 21 février à Mbuku Ki"Phanzu (RDC).

Nous assurons leurs familles de notre amitié et de notre prière fraternelles.

Serviteur de la Parole

Voici l'homélie prononcée par notre évêque, lors de la messe d'action de grâce pour Mgr Jacques David, le 18 janvier à la Cathédrale d'Évreux.

Prier pour Mgr Jacques David, évoquer sa mémoire, c'est constater la présence de Dieu au cœur de notre Église et en prendre davantage conscience. En fonction des événements que vit l'Église, dans des contextes difficiles qu'elle rencontre, Dieu appelle pour la guider les pasteurs dont elle a besoin. Ils ont les talents nécessaires pour poursuivre la mission. C'est de cela dont nous rendons grâce ce soir.

La manière dont Jacques David s'est mis au service du diocèse d'Évreux est en harmonie avec les deux textes de la Parole de Dieu de ce jour. Je n'en cite que quelques aspects !

Tout d'abord, Jacques David était avant tout un homme de foi profondément attaché à l'Église. À la demande du Pape Saint Jean Paul II, il a accepté de quitter le diocèse de La Rochelle où il faisait du bon travail pour rejoindre celui d'Évreux. Celui d'Évreux était en grandes difficultés. En serviteur fidèle et obéissant, il a accepté cette mission délicate. Avec patience, il a restauré le tissu ecclésial qui est indispensable entre les prêtres eux-mêmes et entre les prêtres et les laïcs.

Le diocèse d'Évreux a trouvé de la crédibilité aux yeux de tous, sans que cela ne soit une contestation de ce qui se vivait auparavant. Il a intensifié le chantier de la formation mis en œuvre par Jacques Gaillot. Ainsi les laïcs formés peuvent s'impliquer dans la mission de l'Église en coresponsabilité avec les prêtres et les diacres. Devant la diminution du nombre de prêtres, Jacques David a fait en sorte que la Parole de Dieu soit toujours proclamée et célébrée. Que ce soit au début d'une réunion ou au cours d'une célébration dominicale en l'absence de prêtre. (Cette expression liturgique de la foi a été abandonnée par de nombreux chrétiens : la présence du Christ dans sa Parole est insuffisante ! Nous pouvons demeurer interpellés sur la pertinence théologique et liturgique de cette posture ecclésiale ? Jésus n'affirme-t-il pas

que sa Parole est une vraie nourriture " L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu ").

Jacques David a également porté la croix du Christ au moment où ont été découverts les délits commis par un prêtre. Il fait partie des Évêques qui ont éveillé les consciences des baptisés à réagir contre ces terribles actes délictueux. L'Église a mis en œuvre des moyens de formation, d'information et de vigilance pour enrayer ces terribles fléaux.

De retour dans le diocèse de Luçon, Jacques David, avec la même motivation, en plein accord avec l'Évêque, s'est rendu disponible au service des prêtres jusqu'au bout de ses forces. La foi, c'est précisément ce que Jésus remarque chez les hommes qui déposent le paralysé devant Jésus malgré la foule. En réponse à cette démarche qui ne recule pas devant les difficultés, Jésus répond en donnant l'essentiel de la foi : le pardon des péchés, le salut, ce pour quoi le Père l'a envoyé au milieu de nous. Devant l'incrédulité des scribes, pour confirmer la vérité du pardon et son autorité divine, Jésus ajoute le signe incontestable de la guérison.

Les scribes appartiennent à ceux qui ont refusé de croire, dont parle l'auteur de la lettre aux Hébreux. Ils ont refusé de croire. La Parole qu'ils ont entendue de Jésus ne leur sert à rien parce qu'ils ne l'accueillent pas.

Jacques David a accueilli avec foi la Parole de Dieu. Bien avant sa mort, il est entré dans le repos de Dieu. Il s'est fait le serviteur de cette Parole Vivante pour ses frères. Jésus Christ est cette Parole Vivante. C'est lui qui nous rassemble dans ce repos dès maintenant. Ce repos n'est pas celui de la mort. C'est la vie éternelle de Dieu agissante en chacun de ses enfants.

Mgr Christian Nourrichard

Homélie vivante

Voici comment, Mgr David rendait ses homélies vivantes et visuelles. Une participante témoigne.

Dans mon souvenir, Jacques David était attentif à chacun et soucieux de « l'Église de Jésus-Christ qui est à Évreux », selon ses termes. Lorsque je faisais partie de l'équipe du secteur Centre, nous avons mis en place des célébrations de jeunes, à Noël, au Carême et à Pâques. Jacques David souhaitait avoir un langage qui leur parle, qui les interpelle. Ainsi, une fois, il avait demandé qu'un scout lui fournisse un sac à dos avec une boussole, une lampe-torche, des baskets, un téléphone portable, une bible et d'autres petites choses

encore. Son homélie, il l'a faite en sortant les objets, les uns après les autres, et en les reliant à l'annonce de la Parole de Dieu, à la prière, au chemin parcouru avec Jésus-Christ, au témoignage que chacun devait apporter comme chrétien. À la fin de chaque célébration, nous avons, bien sûr, la mission de chercher, le soir, trois raisons de dire merci à Dieu. Merci, père David, de ce que vous nous avez offert pendant votre séjour dans ce diocèse.

Nathalie Lisneuf

Jacques David

Un prêtre exprime la relation fraternelle avec l'évêque qui l'a accueilli.

Quand je suis arrivé à Évreux en 1997, tout de suite, j'ai reçu la confiance du père David (et des prêtres du Secteur Centre). Cette confiance a toujours été renouvelée. Jacques David y rajoutait un accompagnement au plus près et un soutien continu. J'en ai toujours été surpris.

Nous partagions les petites choses du quotidien, les joies (chaque soir, dans votre prière, cherchez trois mercis à dire à Dieu !), mais aussi quand deux petites lumières clignotaient chez lui : prudence ! Nous partagions la Parole de Dieu. Cela me confortait : j'ai toujours été un écoutant de la Bible. Toutes les réunions commencent par un partage de l'Évangile du jour.

Nous partagions la pastorale.

- › Quand elle se traduisait dans la liturgie, il me demandait ce que je voulais mettre en avant ; il écoutait ce que je lui proposais et m'invitait à poursuivre mon idée et à aller plus loin...
- › Il fallait que toute réunion bouge quelque chose...
- › Paroisse 2000 mettait chacun dans sa responsabilité - ensemble - et soutenait la proximité par les EAL.

- › C'est lui qui invitait parfois à prendre plus de moyens (temps, avec intervenant extérieur...) face à des situations qu'il fallait débloquer.
- › Il se réjouissait de ce que je pouvais vivre : « Là, vous savez mieux que moi ! ».

Nous cherchions. Nous osions. Sa question était toujours celle-ci : « Dans 30 ans, nous reprochera-t-on de ne pas avoir suffisamment fait ? ».

Je l'ai toujours vouvoyé, mais notre relation tenait d'abord de la fraternité et de la confiance, jusqu'au bout.

Jacques David, Roland Chesne, nous vivons chacun des rencontres providentielles.

Père Jean-Claude Vinet

Beaucoup se souviennent de sa simplicité. Lors d'une réunion à Fleury sur Andelle, Arlette Szuster se rappelle qu'il avait demandé deux chaises : une pour s'asseoir et une autre pour allonger ses jambes. Cela les avait bien fait rire ; tout comme la tasse d'eau chaude qu'il prenait à la fin du repas, rien que de l'eau chaude !

Moment de grâce...

Une délégation de six personnes a entouré notre évêque dans sa visite pastorale au Sénégal et en Guinée-Bissau du 18 janvier au 3 février. Deux participantes nous partagent leur joie.

Quels moments de grâce, il nous a été donné de vivre ! Irène Gomis organise une expédition direction le Sénégal et la Guinée-Bissau tous les deux ans avec des membres de notre diocèse ; c'est ainsi que nous sommes partis ce 18 janvier. Ce voyage permet d'aller à la découverte de son pays d'origine, de celui qui l'a vue grandir et d'aller à la rencontre de leurs habitants. Mais cette année, un fait notable, notre Évêque faisait partie du voyage ! Sa présence a rajouté une dimension et des rencontres formidables.

Le ton est donné dès le lendemain de son arrivée, en effet nous avons eu le bonheur de participer à la messe du dimanche dans la paroisse du Grand Yoff à Dakar. Les paroissiens sont majoritairement des « Manjak », ethnie à laquelle appartient Irène. Ils nous ont organisé une fête magnifique. Chants et musiques locales, danses, cadeaux, échanges d'expériences, ce n'était que le début d'un accueil total qui a duré tout au long de notre séjour. Le Sénégal n'est-il pas le pays de la « Teranga » de l'accueil, comme on dit là-bas ? Le bonheur de prier avec cette paroisse n'a été qu'un début. Cela s'est répété tout au long de notre séjour, le dimanche et en semaine, au Sénégal et en Guinée-Bissau. Je ne peux citer tous ceux qui nous ont accueillis, guidés dans nos visites, ils resteront chers à nos cœurs et présents à nos esprits grâce à nos photos. Mais du diocèse de Thiès, où nous avons rencontré Mgr André Gueye, à celui de Ziguinchor avec Mgr Paul Mamba Diatta, en passant par le diocèse de Bissau en Guinée du même nom, avec Mgr José Camnate et bien sûr le diocèse de Dakar avec Mgr Benjamin Ndiaye, nous avons ressenti la dimension universelle de notre Eglise. Nous étions chez nous puisque fidèles d'une même Église, fils d'un même Père et forts de la même foi.



Je veux quand même vous citer des événements phares du voyage :

Tout d'abord, le 24 janvier, la bénédiction par Mgr Christian Nourrichard d'une nouvelle chapelle à Kanow, en Guinée-Bissau, construite par la population, sous l'impulsion de paroissiens engagés. Moment magnifique de joie, de partage, d'accueil (encore) du village tout entier. Nous avons beaucoup à apprendre de cette partie en croissance de notre Église. Nous avons beaucoup à recevoir de ces fidèles impliqués et actifs. Leur témoignage et leur joie de croire est un vrai bonheur pour toute l'Église !

L'autre événement est la fête paroissiale de la cathédrale de Dakar, Notre Dame des Victoires, une fête de l'Église universelle, une fête de la catholicité, puisque la messe était dite par Mgr Simon Faddoul, évêque maronite, en arabe, en présence du Nonce Apostolique Mgr Michael Wallace Banach, Nord-Américain, de l'Archevêque Mgr Benjamin Ndiaye et de notre évêque Mgr Christian Nourrichard. La prière et la joie étaient vraiment de tous les côtés, de toutes les couleurs, de tous les cœurs !

Et comment oublier l'accueil des Filles du Saint Cœur de Marie, qui nous ont logés plusieurs jours. Nous avons aimé partager avec elles nos joies, nos peines, les temps de prière ainsi que notre bonheur de vivre de telles rencontres. Nous savons que nous étions proches de leurs Sœurs qui sont à Évreux.

Je ne peux passer sous silence non plus notre visite au Séminaire de Sebikhotane où le père René Diouf attendait notre venue, de même que la rencontre prolongée avec le Cardinal émérite, Monseigneur Théodore Sarr. Il a partagé son repas avec nous et nous avons passé un moment mémorable grâce à sa simplicité qui ne parvenait pas à cacher le charisme qui émane de sa personne.

Chacun de ces moments que j'évoque valaient à eux seuls le voyage, mais je ne peux tout raconter, alors vous pouvez imaginer que nous



sommes rentrés le cœur gros d'Espérance en l'avenir de notre Église !

Quels moments de grâce, il nous est donné de partager avec vous !

Chantal Goudeau

Quel grand étonnement nous attendait !

L'Église au Sénégal et en Guinée Bissau m'est apparue comme un grand champ où lèvent partout de jeunes pousses bien vigoureuses. Dans toutes les paroisses visitées, c'était le même foisonnement, la même vitalité, la même gaîté, la même ardeur ! Quelle moisson se prépare ?

Quel que soit leur âge, les chrétiens s'engagent, prennent des responsabilités partout, pour tout ce qui concerne la vie de la paroisse. Par exemple, à Kanow, responsable de communauté à 24 ans, Louis ne compte pas sa peine. Avec toute la paroisse, il a porté le projet de construction de la chapelle pendant 8 ans. Et pour la bénédiction, il a préparé la fête avec ardeur, n'hésitant pas à manquer les cours afin que tout soit prêt pour recevoir notre Évêque avec sa délégation.

Quelque chose est en train d'advenir qui m'a remplie d'admiration, de joie et de louange.

De même, au Sénégal, nous avons goûté le bonheur devenu si rare chez nous d'une entente et une reconnaissance mutuelle, simple et fructueuse, entre chrétiens et musulmans. Comme j'en parlais avec un prêtre sur place, il m'a répondu : « Nous partons du principe que nous ne sommes pas d'abord musulmans ou chrétiens, nous sommes avant tout des sénégalais qui croient en Dieu. Dans nos familles, ces deux religions sont présentes : nous sommes frères ou cousins et puis nous sommes chrétiens ou musulmans.

Cela me donne envie de chanter avec les moines de Keur Moussa : « Je regarde au loin et voici, je vois venir la puissance de Dieu, comme une nuée couvrant toute la terre ! » Comme une nuée bienfaisante qui grandit au bas d'un ciel sahélien, va venir combler l'attente des peuples.

Élisabeth Riffault

« Osons » La rencontre

La Pastorale diocésaine des Personnes Handicapées innove dans la rencontre au sein de lieux paroissiaux. Un membre de l'équipe nous parle de ce premier essai.

« Osons », Pentecôte 2018, rencontre diocésaine inoubliable, qui nous a donné l'élan nécessaire pour nous lancer.

La Pastorale des Personnes Handicapées (PPH) propose de lancer une journée de rencontre par Secteurs du diocèse. Faire se rencontrer, là où ils vivent, les paroissiens et les personnes porteuses de handicaps.

Proposer un temps fort : messe, préparée avec l'équipe locale de la paroisse choisie, un repas partagé, une conférence et des échanges.

Ce dimanche 10 février, journée des malades et handicapés pour la France entière, nous partons pour Bernay, rencontrer les paroissiens des pères Nicolas Le Bas et Christophe Roure.

Arrivés au presbytère, nous aidons quelques paroissiens à aménager une salle et à préparer une belle table et une desserte.

Puis nous rejoignons l'église Sainte Croix de Bernay. Nous y retrouvons de nombreux paroissiens et un groupe de l'association « À bras ouverts » venus pour le week-end. Dans l'assemblée, il y a quelques trisomiques et deux adultes en fauteuil. L'une, Anne-Marie, a lu la première lecture, et l'autre, Jérôme, a servi la messe. Cela pour bien montrer que tout le monde a sa place dans notre assemblée dominicale.

Pot de l'amitié au fond de l'église où nous faisons connaissance avec Florent et Samuel Benard. Ils arrivent de Paris et viennent pour nous parler de leur expérience. Nous rejoignons la salle pour partager le repas, une quarantaine de personnes, qui se rencontrent dans un moment de partage et de convivialité indispensables pour une bonne journée.

Le summum de la journée arrive alors avec le témoignage de Florent et Samuel. Cet exposé à



Florent et Samuel Benard

deux voix, Florent, qui travaille à l'OCH (Office Chrétien des personnes Handicapées), et son frère aîné de trois ans, Samuel, autiste, est un modèle d'enseignement et d'émotions. La complicité, l'humanité, la joie de ces deux frères est palpable. Ils nous retracent leur parcours, depuis la petite enfance jusqu'à aujourd'hui. Leur vie en famille, le regard, les réflexions, l'isolement, l'indifférence, les rejets, le parcours du combattant, la solitude, et surtout le courage et la détermination de tous, mais surtout de Samuel, pour prouver, en allant jusqu'à l'obtention du concours administratif de bibliothécaire, qu'il était un homme comme un autre, capable de s'intégrer si on lui en donne la possibilité. Leur émotion et leur fierté sont visibles et très émouvantes.

Un peu sonnés, nous partageons, en petits groupes, sur ce qui vient de nous être dit, et nous recevons d'autres témoignages.

Reprise d'un chant de la messe et prière d'action de grâce avant de nous séparer.

Une bien belle journée !!!

Geneviève Carof

Rêveur ou prophète ?

Serge Molla, pasteur et auteur de plusieurs livres sur Martin Luther King, était présent à Évreux le 19 janvier à l'invitation du groupe ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) de Vernon et du Vexin normand, à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité chrétienne.

« I have a dream », ces mots improvisés par Martin Luther King résonnent dans toutes les mémoires. Alors, Martin Luther King, un rêveur ? Un prophète ? A-t-il encore quelque chose à nous dire ? Au cours d'un exposé largement illustré, Serge Molla a commencé par constater que d'homme à abattre qu'il était en 1968, King est aujourd'hui devenu une icône, un monument.

En 1955, King est un jeune pasteur baptiste dont la seule ambition est, après avoir terminé sa thèse de doctorat, de devenir professeur de théologie. Tout bascule avec Rosa Parks, par le boycott des bus à Montgomery. Pour tant de jours d'efforts et de fatigues, il faudra des porteurs de paroles qui redonnent force et courage. On vient chercher Martin Luther King et, sans qu'il l'imagine, c'est un engagement pour la vie qui commence. Face au découragement, une certitude : la parole du Seigneur qu'il entend : « Martin Luther, tu dois t'engager pour le droit, la vérité, la justice. Je ne t'abandonnerai pas. »

Montgomery, Birmingham, Selma, Atlanta et tant d'autres lieux où la parole, la présence de King accompagne et donne force à la lutte pour les droits civiques. Cette lutte ne peut être que non-violente car, pour King, ce n'est pas « la fin justifie les moyens », mais « les moyens annoncent la fin que vous recherchez ». Puis les luttes s'étendent : la pauvreté, la guerre du Vietnam, les injustices. Aujourd'hui, Martin Luther King est vu comme un prophète qui a porté et porte encore une parole, qui était littéralement pris par la Parole, à l'image des prophètes bibliques.

En introduction, François Vaillant (théologien, philosophe et animateur du Mouvement pour une Alternative Non-violente) a évoqué l'art oratoire de Martin Luther King, pasteur, fils et petit-fils de pasteur, doté d'une mémoire phénoménale, et formé par l'église baptiste à la rhétorique, à l'art de maîtriser ses mots, sa parole et sa voix. Action non-violente, désobéissance civile, cet héritage de Martin Luther King est toujours présent, en particulier pour dénoncer l'inaction contre le changement climatique.

L'exposition « MLK, 50 ans après », qui était présentée dans la cathédrale d'Évreux en janvier, est en février-mars à l'abbaye du Bec-Hellouin, et sera en mai ou juin dans l'église de Giverny.

Michel Jordan

Agenda

2 mars, 9h30-16h30

la synodalité au cœur de l'Église

Assemblée des Équipes d'Animation Pastorale à l'Espace Nétreville à Évreux.

Contact : Isabelle Nicolas
Jean-Marie Vanderstraeten
02 32 62 19 86

3 mars

Temps fort spirituel

Avec l'accueil des reliques de Ste Bernardette à l'église de La Madeleine, Evreux.

Contact : Guy Faucheu
02 37 41 87 02

30 mars

Formation liturgique

Sur le thème « Tout ce que vous avez voulu savoir sur la messe sans oser le demander » à Évreux salle paroissiale de saint Michel avec père Éric Pichard et Madame Catherine Deschamps de l'Institut Catholique de Paris.

Contact : Isabelle Nicolas
formationpermanente@evreux.catholique.fr

du 27 avril au 3 mai

Pèlerinage Montfortain à Lourdes

Sous la présidence de Mgr Gosselin sur le thème « Heureux, vous les pauvres »
Contact : 06.64.24.45.70
teddy.petit.montfort@gmail.com

Des JMJ au Panama : un peu d'histoire

Les 34^{ème} Journées Mondiales de la Jeunesse ont eu lieu, cette année, du 15 au 29 janvier à Panama. Notre responsable de la Pastorale des Jeunes retrace la création et les grandes avancées de ces rencontres internationales.

En fait, les Journées Mondiales de la Jeunesse ont lieu, tous les ans, dans les diocèses et c'est le dimanche des Rameaux que les jeunes sont particulièrement invités à se retrouver autour de leur évêque pour un temps de rencontre, de partage et de catéchèse.

Cependant, tous les deux ou trois ans, le pape convoque la jeunesse du monde entier pour un grand rassemblement. Cette initiative a commencé par le rassemblement de l'année sainte à Rome en 83-84. Il y avait alors 200 000 jeunes rassemblés dans la ville éternelle pour célébrer la mort et la résurrection de Jésus (an 33). Comme l'année 85 fut déclarée Année de la Jeunesse par l'ONU, le pape Jean Paul II invita de nouveau les jeunes pour un grand rassemblement festif et 300 000 répondirent à l'appel. Les JMJ étaient instituées et pérennisées, il y aura trente-cinq ans en 2020.

Il faut dire que l'engouement des jeunes pour les grands rassemblements ne date pas d'hier ; certains se souviendront de Woodstock, d'autres, plus anciens, se souviennent des premiers jamborées scouts en 1920 ou même des rencontres internationales de Taizé.

Si les premières JMJ ont lieu à Rome, elles s'externaliseront très vite : à Buenos Aires en 87 puis à Compostelle en 89. En 95 à Manilles, on a atteint la plus grosse affluence avec plusieurs millions de jeunes. Les évêques français repartent d'ailleurs avec une conviction : ces journées ne peuvent plus s'étendre sur trois jours uniquement. Même si le format de catéchèse et de la grande messe finale semble incontournable, on ne peut traverser la planète pour seulement quelques jours passés avec le Pape. En 1997 à Paris, on inaugure donc un temps spécial en diocèse où les familles sont



mis à contribution pour faire connaître la culture locale. À Paris, pendant une semaine, s'ouvre ensuite le festival de la jeunesse : chants, danses, spectacles et concerts ; la culture chrétienne est mise à l'honneur !

C'est Benoît XVI, qui en 2005, imposera l'adoration eucharistique pendant la veillée du samedi soir. En 2011, à Madrid, il insistera sur le sacrement de confession et s'installera lui-même au milieu de tous les autres prêtres pour confesser quelques jeunes.

À Panama enfin, les jeunes découvriront l'importance de la Vierge Marie dans l'histoire du salut. Ils auront été marqués par l'accueil chaleureux des familles et les vrais temps de silence et de prière. Le Pape François a d'ailleurs su imposer deux vrais temps de silence : le premier devant le Saint Sacrement exposé et le deuxième devant Notre Dame de Antigua, patronne des Amériques. Ce sont ces deux temps que les jeunes ont le plus appréciés, surtout dans un bruit perpétuel inhérent à la culture latino.

Père Charles-Hector de Souancé



JMJ Repères historiques

- 1984** - 1^{er} rassemblement à l'occasion de l'Année Sainte
- 1985** - Année de la jeunesse proclamée par l'ONU
- 1987** - Buenos Aires, premier rassemblement hors de Rome
- 1995** - Manille, plus gros rassemblement de jeunes jamais vu
- 1997** - Création de la semaine en diocèse et du festival de la jeunesse
- 2005** - Adoration eucharistique avec un vrai temps de silence à Cologne
- 2011** - à Madrid, le pape encourage les jeunes à recevoir le sacrement de pénitence et on découvre des confessionnaux construits pour l'occasion

Témoignage

Agée de 20 ans et étudiante en licence de Gestion à Dauphine, j'ai eu la chance de participer à mes premières JMJ à Panama avec le groupe de Normandie. Avant de partir, je n'avais pas d'attentes particulières mais aujourd'hui je peux dire avec certitude que ces deux semaines m'ont procuré une joie immense. Ce fut pour moi une expérience humaine et spirituelle très enrichissante. Les panaméens nous avaient réservé un accueil incroyable où simplicité et bienveillance étaient les maîtres mots. Nous étions logés dans des familles et avons partagé des moments simples et fraternels autour de notre foi et notre culture. Ma famille panaméenne m'a accueilli comme sa propre fille en me confiant que c'était une grâce pour elle que je sois venue de si loin. Chacune des rencontres organisées en paroisse était rythmée par des chants et des danses

panaméennes auxquelles s'ajoutaient les danses folkloriques de nos frères et sœurs venus d'autres pays. J'ai réellement pris conscience de ce qu'étaient l'universalité et l'unité de l'Eglise : malgré nos différences culturelles, nos différentes manières de pratiquer notre foi, nous étions des milliers de jeunes venus des quatre coins du monde pour le Seigneur. J'ai été très marquée par la vigile présidée par le Saint-Père au week-end final : après des heures d'attente dans le bruit, c'est dans un silence contemplatif que l'ensemble de l'assemblée s'était tournée vers le Seigneur pour l'adorer et Lui rendre grâce. Je repars de ces JMJ avec le cœur rempli d'espérance et l'envie plus forte de témoigner de ma foi parce que, pour reprendre les mots du Pape François, la jeunesse n'est pas l'avenir de Dieu mais l'heure de Dieu.

Marie Berryer

Découverte du Panama

Ce sont vingt-sept jeunes ambassadeurs de la province de Normandie qui sont partis au Panama. Le responsable de la Pastorale des jeunes nous raconte.

À Cracovie, l'invitation était lancée : nous irons à Panama ! On ne savait pas bien les dates officielles, mais on connaissait le goût du Saint-Père pour les périphéries et ce petit pays d'Amérique centrale (quatre millions d'habitants) était l'une de ces destinations vers lesquelles nous ne serions jamais allés si le pape ne nous y avait invités.

Des JMJ en plein mois de janvier à Panama, il y avait tout pour nous surprendre, mais c'était vraiment une volonté de Rome. Il fallait permettre à l'hémisphère sud de profiter de ces deux semaines, en plein cœur de leurs vacances d'été. Panama, le premier diocèse en Amérique, accueillerait des JMJ à tendance latinos. On savait que les colombiens et les portoricains seraient les plus touchés par l'invitation du Saint-Père. L'Europe s'est tout de même bien mobilisée et ce sont presque 1500 français qui ont fait le déplacement, la deuxième délégation européenne derrière les polonais.

On connaît le Panama pour son canal ou ses affaires financières ; c'est vrai que le pays est rempli de banques et que le précieux canal fait la fierté de tous les habitants. Entre la mer des Caraïbes et l'océan pacifique, le Panama, grâce à la création de nombreux parcs naturels nationaux et la politique environnementale du pays, devient un des modèles dont le Saint-Père fait l'éloge dans l'encyclique *Laudato Si'*. Pourtant, on le savait, en allant au Panama, nous serions au cœur d'une région où la question migratoire ne trouve pas de solution. Nous aurions aussi, dans une vision effroyable, la juxtaposition d'une population très pauvre et d'une élite très riche.

Cette réalité s'est ouverte à nos yeux dès le premier jour. Après de longues heures d'avion pour traverser l'Atlantique et presque trois

heures de car pour atteindre notre petite paroisse au bord de mer, nous étions accueillis avec toute la chaleur latino au rythme des tambourins et des guitares puis répartis dans des familles toutes plus chaleureuses les unes que les autres.



C'est dans chacune d'elles que nous avons pu découvrir la culture locale. Alors que quelques-uns ont découvert la culture du riz, d'autres ont pu apercevoir celle de la canne à sucre. D'autres encore, au travers d'un plat préparé avec délicatesse, ont pu partager sur l'activité de la pêche en mer ou même la richesse des fruits exotiques qui poussent en abondance.

C'est en se retrouvant lors d'une messe quotidienne que nous avons échangé sur les différences de moyens, au cœur même du village. Alors que, pour l'un ou l'autre, la maison était somptueuse (piscine, douches, chambres individuelles et climatisées), chez la plupart il fallait aller se laver au fond du jardin ; l'eau de la douche avait même du mal à sortir du tuyau... De l'expérience d'un ou deux jmjistés, ce fut assez dur de vivre sans eau et sans électricité à même le sol en terre battue.

En même temps, les gens étaient si gentils que l'inconfort de quelques jours est vite passé au plan secondaire.

Les JMJ, ce sont donc de vrais échanges culturels et nous avons apprécié la qualité d'accueil des familles chez qui nous logions. Nous avons aussi retrouvé quelques polonais toujours aussi dynamiques dans leurs démonstrations de danses folkloriques, alors que la chaleur des colombiens et des portoricains nous a permis de tisser de vrais liens d'amitiés, si bien que la barrière de la langue a été vite oubliée.

Au cours de la deuxième semaine, nous étions logés dans un quartier populaire de Panama, peut-on dire mal famé, puisque les policiers étaient très inquiets de nous voir rentrer tous seuls dans nos familles d'accueil. Si inquiets qu'ils nous escortaient entre le métro et la paroisse, le soir après 21 h. C'est de la paroisse de la Conception, à deux pas du rassemblement final, à une heure de la vieille ville en métro, que nous avons la très belle vue sur le quartier d'affaires bordé par l'océan.



C'est là que Monseigneur Riocreux est venu nous enseigner sur ce beau pays du Panama. Il nous a rappelé toute l'histoire de la conquête du nouveau monde et comment Panama fut le premier diocèse fondé aux Amériques. Grâce à son enthousiasme légendaire, nous avons compris l'importance de la Vierge Marie en Amérique Centrale. Christophe Colomb lui-



même, dans son projet de tour du monde, avait prévu de confier les terres découvertes à la Mère de Dieu. C'est le nom donné à l'île de la Guadeloupe, c'est aussi l'explication de la grande dévotion mariale outre atlantique. Fort de cette catéchèse, c'est tout naturellement que nous avons clôturé ces Journées Mondiales de la Jeunesse par la récitation du chapelet et la procession mariale derrière la statue de Notre Dame de Fatima. C'est d'ailleurs avec ferveur que nous reprenons les mots mêmes de la Vierge Marie pour qu'elle nous aide à toujours plus devenir disciples missionnaires. « Me voici, Servante du Seigneur, que tout m'advienne selon Ta parole ».

Des mots mêmes de Monseigneur Lebrun, le terme servante vient du grec « doula » qui signifie esclave. À notre dernière messe, il nous a encouragés à nous blottir entre les mains de Dieu, à lui dire avec un cœur d'enfant : " je t'appartiens, fais de moi ce qu'il te plaira ! ".

De retour en France, nous avons mieux compris l'importance de la Vierge Marie et comment elle nous conduit à son Fils. Le très symbolique ostensor de la veillée nous a fait rentrer dans le mystère de la relation entre Jésus et sa mère. Sans doute, nous serons plus attentifs dans nos prières mariales.

Père Charles-Hector de Souancé

Joseph, gardien fidèle

A l'office des lectures du 19 mars, St Bernardin de Sienne nous offre une belle méditation sur St Joseph. En voici des extraits.

C'est une loi générale, dans la communication de grâces particulières à une créature raisonnable : lorsque la bonté divine choisit quelqu'un pour une grâce singulière ou pour un état sublime, elle lui donne tous les charismes nécessaires à sa personne ainsi qu'à sa fonction, et qui augmentent fortement sa beauté spirituelle.

Cela s'est tout à fait vérifié chez saint Joseph, père présumé de notre Seigneur Jésus Christ, et véritable époux de la Reine du monde et Souveraine des anges. Le Père éternel l'a choisi pour être le nourricier et le gardien fidèle de ses principaux trésors, c'est-

à-dire de son Fils et de son épouse ; fonction qu'il a remplie très fidèlement. C'est pourquoi le Seigneur a dit : Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître.

Si tu compares Joseph à tout le reste de l'Église du Christ, n'est-il pas l'homme particulièrement choisi, par lequel et sous le couvert duquel le Christ est entré dans le monde de façon régulière et honorable ? Si donc toute la sainte Église est débitrice envers la Vierge Marie parce que c'est par elle qu'elle a pu recevoir le Christ, après elle, c'est à saint Joseph qu'elle doit une reconnaissance et un respect sans pareil.



Il est en effet la conclusion de l'Ancien Testament : c'est en lui que la dignité des patriarches et des prophètes reçoit le fruit promis. Lui seul a possédé en réalité ce que la bonté divine leur avait promis.

Certes, il ne faut pas en douter : l'intimité, le respect, la très haute dignité que le Christ pendant sa vie humaine portait à Joseph, comme un fils à l'égard de son père, il n'a pas renié tout cela au ciel, il l'a plutôt enrichi et achevée.

Aussi le Seigneur ajouta-t-il bien : Entre dans la joie de ton maître. Bien que la joie de l'éternelle béatitude entre dans le cœur, le Seigneur a

préféré dire : Entre dans la joie de ton maître, pour faire comprendre mystérieusement que cette joie ne sera pas seulement en lui, mais qu'elle l'enveloppera et l'absorbera de tous côtés, qu'elle le submergera comme un abîme infini.

Souviens-toi de nous, bienheureux Joseph, intercède par le secours de ta prière auprès de ton Fils adoptif ; rends-nous propice également la bienheureuse Vierge, ton épouse, car elle est la mère de celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne pour les siècles sans fin. Amen.

Saint Bernardin de Sienne

Être Saint

Voici des extraits du discours de l'archevêque du Panama, lors de la messe d'ouverture des JMJ le 25 janvier.

Chers jeunes pèlerins et peuple de Dieu, notre joie est immense de vous voir tous ici présents. Panama vous accueille aujourd'hui le cœur et les bras ouverts. Merci d'avoir répondu à l'appel de venir nous rencontrer dans ce petit pays, où la foi a été transmise par la Vierge Santa Maria la Antigua. Nous rendons grâce à Dieu d'être le lieu des premières JMJ où Marie – « l'étoile de l'évangélisation » – vous a été proposée comme un modèle de courage et de vaillance, elle qui fut disponible pour réaliser le projet de Dieu, pour Celui qui l'a choisie et dont la réponse est le slogan de ces JMJ : « Voici la Servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta Parole ».

Merci pape François, de nous faire confiance et de nous donner l'opportunité de célébrer ces JMJ pour les jeunes des périphéries existentielles et géographiques.

Chers pèlerins, grâce à votre présence, ce pays est maintenant la capitale mondiale de la jeunesse, où la chaleur humaine et le climat de cette époque créent des conditions favorables pour pouvoir coexister en partageant rêves, espoirs et projets qui, par la force du Saint-Esprit vous engagent à faire la révolution de l'amour, ce qui ne sera pas facile, mais pas non plus impossible si nous mettons notre confiance en Dieu.

Chers jeunes : l'appel est toujours d'actualité, toujours éternel, intense et plein de douceur que seul le Christ sait communiquer.

Nous savons que comme au temps de Jésus, les jeunes cherchent des témoins, des personnes de référence expérimentées et incarnées, qui ont parcouru beaucoup de chemin, ils ne cherchent pas un Dieu intellectualisé. Vous recherchez des personnes qui témoignent de



leur relation avec Dieu, et non des personnes qui parlent de Dieu.

Dans l'Église, nous attendons le printemps de la jeunesse. Nous avons confiance en vous, on attend beaucoup de vous, parce que nous sommes pleinement convaincus que les vrais protagonistes pour les changements et transformations que requièrent l'humanité et l'Église sont entre vos mains, dans vos compétences et vos visions d'un monde meilleur.

La Vierge Marie, la jeune fille de Nazareth, est un modèle fiable à suivre pour sa disponibilité et son service au plan de Dieu. C'est la jeune femme qui a osé dire OUI au projet de Dieu, elle n'a pas eu peur, malgré ce que cela impliquait comme risques à ce moment-là. Mais même ainsi, elle a dit oui, parce qu'elle connaissait la promesse de Dieu faite à son peuple qu'Il enverrait un Sauveur. Sa vie de foi lui a donné la force et la confiance en Dieu et l'a aidée à assumer la maternité d'un Dieu fait homme.

C'est pourquoi ces JMJ ont été confiées à Marie. Faire confiance à Marie, ce n'est pas seulement lui demander de nous aider ou demander son intercession en tout ; c'est aussi agir comme elle. Imitons sa disponibilité à servir comme elle l'a fait avec sa cousine Élisabeth.

Une expérience merveilleuse a également été vécue avec des jeunes indigènes et d'ascendance africaine. Ils se sont réunis avant les JMJ pour discuter de leurs réalités spécifiques. Il s'agit d'un fait marquant dans les Journées, car pour la première fois, ils ont une place qui leur est propre. Les Journées Mondiales de la Jeunesse dans cette région ne pouvaient être sans rendre visible leur situation, car ils représentent une partie importante de la population du continent, vivant dans une situation d'exclusion et de discrimination, ce qui les place dans la marginalité et la pauvreté.

Dans le Forum JMJ des jeunes d'ascendance africaine, des jeunes leaders de différentes religions et idéologies ont montré leur capacité à générer ensemble des réponses à leur situation de discrimination et d'exclusion en exigeant des politiques publiques dans le domaine de la justice, l'éducation, le travail et la revendication des femmes provenant de leurs cultures et origines ethniques, pas uniquement dans les domaines sociaux mais également religieux. Dans l'accompagnement de la formation de nos jeunes, nous leur proposons l'apprentissage de la Doctrine Sociale de l'Église, à travers un outil technologique qui renforcera le leadership des jeunes.

C'est un rêve du Pape François et dont nous voulons qu'il soit aussi assumé par vous, jeunes pèlerins, particulièrement vous pèlerins d'Amérique Centrale, car une façon d'affronter l'adversité avec foi, est de connaître la pensée sociale de l'Église, pour faire une réalité de la révolution de l'amour et de la justice.

Le Saint-Père nous dit que pour être saint, il faut aller à contre-courant ; il faut savoir pleurer, sortir de la logique de « zéro souffrance », qui nous fait dépenser « beaucoup d'énergie pour échapper aux circonstances où la souffrance est présente ». Être saint nous fait sortir de la corruption spirituelle et matérielle, de tout ce qui nous blesse et qui offense Dieu.



Un saint défend ceux qui sont sans défense : les enfants à naître, mais aussi ceux qui naissent dans la misère ; il défend les migrants, il cherche la justice ; il prie, vit et aime la communauté ; il est joyeux et a le sens de l'humour ; il lutte toujours, sort de la médiocrité, vit la miséricorde de Dieu et la partage avec son prochain.

Être un saint n'est pas un mythe, c'est une réalité palpable. N'ayons pas peur, chers jeunes, ayez le courage d'être saints dans le monde d'aujourd'hui, ainsi vous ne reniez pas votre jeunesse ni votre bonheur ; au contraire, vous montrerez au monde que vous pouvez être heureux avec si peu, car Jésus Christ, notre bonheur, nous a déjà gagné, par sa résurrection, la vie éternelle.

Chers Jeunes qui vous êtes préparés pour les Journées Mondiales de la Jeunesse, je vous invite à être prêts à vivre dès maintenant, avec l'humilité et la disponibilité des croyants, cette expérience historique dans cet isthme panaméen, où la foi est arrivée il y a plus de 500 ans. Durant ces quelques jours, la ville de Panama sera une grande « Maison de Prière et de Promotion Chrétienne ». La Parole de Dieu résonnera à chaque instant et dans chaque coin du Panama.

Tout est prêt pour vivre la fête de l'amour de Dieu au milieu de nous. Mais n'oubliez pas que c'est Marie qui nous prendra par la main et que le Pape François, en tant que Vicaire de Jésus-Christ, nous fortifiera et nous confirmera dans la foi.

Saint Benoît-Joseph Labre

Le 9 février dernier, les frères et sœurs de St Benoît-Labre proposaient une journée de récollection à St Sébastien de Morsent sur leur fondateur : une figure de sainteté pour aujourd'hui. Le responsable, Frère Ministre de la communauté, raconte.

Vingt-cinq personnes se sont retrouvées à la salle paroissiale pour partager ce samedi avec ce saint de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.

Dans une première conférence, frère Alexis nous a retracé son histoire. Benoît-Joseph Labre est né à Amettes, village du diocèse d'Arras, le 26 mars 1748. Dès sa prime enfance, il se sent attiré par une vie consacrée à Dieu. Après une solide éducation délivrée par ses oncles prêtres, il fait des essais de vie religieuse en Chartreuse, puis à la Trappe de Sept Fons. Ces essais se soldent par des échecs. A chaque fois, pendant son noviciat, il tombe dans une profonde dépression, rempli de scrupules, et est obligé de quitter le monastère où il a été admis.

C'est à partir du moment où il quitte la Trappe, âgé de 22 ans, qu'il va découvrir sa vocation d'« ermite pèlerin » ; il va parcourir les chemins d'Europe à pied, allant de sanctuaire en sanctuaire, surtout en Italie, à Rome, à Lorette où il se rendra en pèlerinage onze années de suite. Il va vivre en marchant (30 000 km), en demeurant des heures à genoux devant le tabernacle, dans l'intimité de la présence de Dieu et le souci des hommes. Il meurt le 16 avril 1783, le Mercredi Saint et est inhumé dans l'église Ste Marie des Monts à Rome (près du Colisée). Il a été béatifié le 20 mai 1860, et canonisé le 8 décembre 1881. C'est le seul saint



français dont le corps repose à Rome.

Puis frère Samuel, dans une seconde conférence, nous partage quelques dimensions du charisme des Labriens (néologisme forgé à partir de Labre) en France. Il nous retrace les débuts des Labriens en 1882, avec la Société des Saint Labre, qui donnera naissance au syndicalisme chrétien, la CFTC, à travers sept de ses membres en 1919. Puis à la refondation de la communauté actuelle en 1981, avec le frère Benoît-Joseph Weytens, ancien moine bénédictin et diacre, qui écrivait en 1999 : « En

cette nuit du 24 décembre 1981, Saint-Benoît Labre a surgi de cette foule, comme celui avec qui, pour toutes et tous ces déroutés, il était possible de 'marcher l'Évangile' ».

Les points marquants de ce charisme sont le combat intérieur pour faire la Volonté de Dieu, et la confiance absolue en la Providence de Dieu, l'adoration eucharistique et la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, le soin pris à tout donner de son nécessaire aux pauvres.

Le testament spirituel qu'il nous a laissé s'intitule la prière des trois cœurs : « Pour aimer Dieu, il faut trois cœurs en un seul : le premier doit être de FEU envers Dieu, le second de CHAIR envers le prochain, le troisième de BRONZE, rigoureux pour soi-même ».

Frère Samuel, fj

Vierge à l'enfant

Le vendredi 7 décembre 2018, l'Institution Notre-Dame Saint-François à Évreux a eu la joie de vivre la bénédiction de la Vierge à l'enfant dans le parc de l'établissement. Deux animatrices nous relatent ce moment fort.

Saint François de Sales, lui-même, en son temps, avait honoré la Sainte Vierge et légué au peuple des croyants, sa magnifique prière mariale :

« Ayez mémoire et souvenance, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère et que je suis votre fils ; que vous êtes puissante et que je suis un pauvre homme vil et faible. Je vous supplie, très douce Mère, que vous me gouverniez et me défendiez dans toutes mes voies et actions. Ne dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez ; car votre bien-aimé Fils vous a donné tout pouvoir, tant au ciel comme en la terre. Ne dites pas que vous ne devez ; car vous êtes la commune Mère de tous les pauvres humains et particulièrement la mienne. Vous voyez, ma Mère, que vous êtes contrainte d'acquiescer à toutes mes demandes. Pour l'honneur et la gloire de votre Fils, acceptez-moi comme votre enfant, sans avoir égard à mes misères et péchés. Faites-moi présent de tous les dons, biens et grâces, qui plaisent à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

La statue de la Vierge était présente près de la cour depuis 1894 mais elle n'avait pas été épargnée par les années et les conditions météorologiques...

Il était grand temps de faire quelque chose et c'est grâce au travail du groupe Saint Bonaventure des Scouts et Guides de France d'Évreux, qui ont repeint et redonné vie à cette statue, qu'elle est désormais dans le jardin, face



au bâtiment principal.

De nombreux élèves de la maternelle aux BTS, enseignants, parents et personnels étaient présents autour du Chef d'Établissement, M. Toussaint, et de notre évêque Monseigneur Nourrichard pour assister à sa bénédiction.

C'était, pour nous tous, l'occasion de vivre notre premier temps fort avec notre nouvel aumônier, le père Laurent. Celui-ci nous a rejoint en septembre dernier et est à la fois notre prêtre

réfèrent mais aussi celui de l'ensemble des établissements catholiques d'Évreux.

En cette veille de la Solennité de l'Immaculée Conception, nous nous sommes rassemblés dans la chapelle de l'Institution pour prier et chanter, accompagnés par des musiciennes, élèves de l'Institution. Nous avons écouté l'Évangile de l'Annonciation puis nous sommes partis en procession, à la lumière de cierges, jusqu'à la statue de la Vierge à l'enfant, pour sa bénédiction.

Désormais l'ensemble des jeunes et adultes de la nouvelle Institution réunie peuvent s'y recueillir et/ou déposer une fleur. Visible de tous, elle veille sur nos jeunes.

Un bonheur pour l'Institution !

Notre-Dame, nous te confions les élèves et leurs parents, enseignants et personnels de notre Institution.

Karine Brulay et Sophie Besnier

Un jour « événement »

Le 5 février était un jour particulier pour la communauté chrétienne du Nouvel Hôpital de Navarre. Un membre de l'équipe d'aumônerie nous livre des échos de la célébration eucharistique au cours de laquelle a été donné le sacrement des malades.

Nous nous sommes rassemblés, comme tous les mardis, pour la célébration eucharistique. Mais, ce soir-là, dix-huit personnes, hospitalisées ou non, parfois accompagnées par le personnel soignant, ont reçu le sacrement des malades.

Chacun, dans l'assemblée, a senti combien cela était important pour eux. D'habitude si agités, ils étaient vraiment « habités » par l'Esprit. Peu d'impatience malgré une célébration beaucoup plus longue qu'à l'accoutumée ! Leurs visages lumineux disaient mieux que les mots ce que cela représentait pour eux.

Voici ce qu'ils nous ont confié le lendemain :

- › « Ça m'a fait du bien. J'ai senti quelque chose d'immense en moi. »
- › « Ça m'a apaisée. Je passe toujours des nuits agitées. Là, j'ai dormi. Je suis en paix. »
- › « Ça m'a apaisé aussi. Je suis beaucoup mieux dans ma tête. »

› « Depuis hier, je suis plus calme. J'ai fait ce qu'on m'a demandé. Je ne me suis pas énervé une seule fois. »

Les gestes qui ont été posés sur eux les ont touchés, en particulier les signes de croix sur leur front et leurs mains avec l'huile des malades. Et plusieurs ont retenu un mot : « Ça relève ». En amont, l'aumônier avait rencontré chacun de ceux qui avaient exprimé le souhait de recevoir ce sacrement... Quelques-uns ont dit l'importance pour eux de ce temps particulier.

Le soir, tous ont pris le temps de prier avec le texte qui était au dos de l'image remise à la fin de la célébration.

Un temps de grâce pour eux qui ont reçu le sacrement des malades... mais aussi pour l'équipe d'aumônerie et pour tous les participants habituels de nos célébrations.

Geneviève Dubois

D'autres témoignages...

Ça m'a mis de l'espérance. J'espérais être mieux et ça s'est fait ; ça m'a libéré ; ça m'a enlevé des choses que j'avais dans ma tête. Je fais plus facilement ce qu'on me demande.

Une merveille : la croix dans les mains et sur le front. C'était magnifique ! Ça provient de Jésus ; ça donne de l'espoir et de la volonté.

Ça permet de mieux entrer en présence de Dieu pour mieux le prier.

Tu as appuyé sur notre front pour que ça reste et que ça pénètre dans notre cœur ;

– Tu as raison, tu as raison (6 fois)

Même si tu n'avais pas mis d'huile et que tu es prêtre, ça compte, ça fait du bien, ça bénit quand même.

Je trouve que c'est bien de nous faire du bien.

Tu as dit de prier en silence, je l'ai fait : j'ai prié. J'ai dit merci et j'ai chanté tout bas : merci, Dieu merci.

Même si on est malade, on croit en Dieu.

Une personne qui venait à la chapelle pour la première fois a dit : " Cette messe était exceptionnelle, on priait les uns pour les autres... pour pouvoir tenir ! ".

Dans la mouvance des patronages !

Le responsable de Katorin rapproche les activités de la colonie de celles des patronages.

Je ne sais ce que ce mot évoque pour les uns ou les autres. En octobre dernier, une session sur l'actualité des patronages a eu lieu à la maison des évêques, à Paris. Depuis quelques années, des patronages aux formes variées « refléussent » dans le paysage ecclésial français. Cette rencontre fut une prise de conscience et un partage de réalisations.

Après une période où ce terme avait disparu de notre langage pastoral, le voici qui réapparaît, à l'initiative de communautés religieuses, de prêtres en paroisse, de couples, de jeunes chrétiens... tous animés par le désir de mettre en œuvre une forme d'apostolat renouvelé, en s'appuyant sur une structure spécifique : le patronage.

Si plusieurs formes de patronages existent, le point commun semble être le jeu et le sport.

Puis viennent l'aide aux devoirs, la prière, l'enracinement dans une paroisse. Ce qui prime, c'est de permettre à des jeunes de vivre « ce bain ecclésial » (cf. lettre aux catholiques de France, 1996), de permettre une rencontre avec le Seigneur Jésus, à travers le sport comme expérience éducative, comme responsabilité éducative. Oui, le sport est un moyen éducatif... et nous savons la place que le sport occupe dans la place des jeunes aujourd'hui. Nous pourrions dire des choses semblables pour la musique.

En 2014, le pape François a rencontré des éducateurs sportifs. Il a réaffirmé qu'il est bon de retrouver les valeurs éducatives du sport, même au sein de nos paroisses, de nos diocèses. Pour le dire autrement, si le sport est un moyen éducatif, il est aussi comme une parabole de la vie, de la vie humaine en société, comme de la vie chrétienne. Dans le sport, on ne peut gagner seul, il faut s'appuyer sur les membres de son équipe. On a besoin des autres. Il y a une vraie joie à vivre en équipe, pour combattre

l'individualisme, l'égoïsme. De plus, pour gagner, il faut des règles, des lois. L'obéissance et le respect, l'estime et la confiance sont nécessaires pour réussir l'épreuve, le match, la compétition. Le sport crée un sentiment d'appartenance très fort. Une même tenue, un club, un même drapeau ! En développant nos capacités physiques, le sport et le jeu développent aussi le sens de l'effort, du travail, de la persévérance, du travail de qualité. Cela permet de combattre la médiocrité, l'a peu près.

Depuis 2002, sans avoir utilisé le terme de patronage à l'époque, Katorin fonctionne sur le jeu et le sport, dans un climat d'amitié et de prière. C'est en faisant confiance à des jeunes lycéens, étudiants et jeunes professionnels, dans un accompagnement et l'exigence d'une formation en vue du BAFA que nous pouvons aujourd'hui encore proposer cette alliance de jeu, d'amitié et de prière.

Les après-midi d'animation sont structurés autour de jeux, d'une activité manuelle pour développer le sens du concret, de l'habileté, d'une petite catéchèse conduisant à la prière et à la messe.

Notre but premier à la colonie n'est pas de préparer aux jeux olympiques (même si au cœur de la colonie d'été, des olympiades et le café des sports sont organisés). Cependant, vélo, bivouac, baignade, grands jeux dans la pinède, vie communautaire, témoignage de foi des animateurs, apprendre à accueillir les autres avec leurs forces et leurs limites, sont autant d'enjeux éducatifs qui permettent à chacun de faire un pas vers le Seigneur Jésus et aux animateurs, préparent les uns et les autres à s'engager au nom du Seigneur pour vivre avec passion sa vie de baptisés !

Père Jérôme Payre

Vaincre la faim

Chaque période de Carême, le pape François, nous rappelle combien il est important d'être à l'écoute de son prochain, d'être bienveillant et de faire preuve de charité pour bâtir un monde plus juste et plus fraternel. Participer à la collecte du CCFD-Terre Solidaire fait partie intégrante de ce geste de solidarité. L'évêque accompagnateur du CCFD-TS nous l'évoque.

Chrétiens, nous nous plaignons parfois de constater que l'on parle peu du Carême. Il est facile d'accuser les médias. Mais le Carême est un temps où l'on doit s'interroger d'abord sur son comportement avant de juger les autres. Comment vivons-nous notre Carême ? Comme les sportifs s'entraînent pour devenir compétitifs, le Carême est un entraînement à suivre le Christ dans sa Pâque. Dans le don total de soi-même. Dans le vide de la mort pour recevoir le plein de la résurrection. Faire le vide intérieur... au point de ne plus s'occuper de soi et d'avoir faim. Faim de Dieu. Faim de l'autre. Contempler le Christ et vouloir le suivre. L'entendre dire « J'ai faim »... « j'ai soif ». Entendre sa voix dire j'ai faim par les 821 millions de personnes qui, dans l'humanité d'aujourd'hui, ne mangent pas à leur faim. Dans notre société, qui même si elle est rude, ne connaît pas la faim, se faire pauvre, sortir de son confort pour entendre le cri des affamés.

Entendre et se laisser toucher. Nous ne sommes pas le Bon Dieu, nous ne pouvons pas tout faire. Mais nous pouvons faire quelque chose. Depuis plus de 50 ans, les mouvements de l'Église Catholique en France et les évêques ont décidé de nous proposer de faire quelque chose... et c'est pour cela qu'ils ont créé le CCFD-Terre Solidaire et invitent à participer à la quête de Carême : le CCFD-Terre Solidaire est un organisme qui permet de rassembler les prières, les volontés et les dons afin de rendre ceux-ci efficaces. Efficaces parce que fraternels. Le CCFD-Terre Solidaire ne distribue jamais l'argent directement : il sait que la main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit. Il y a une manière de donner qui humilie ou infantilise. Le CCFD-Terre Solidaire a opté pour le partenariat : il devient partenaire et



soutient dans leur action contre la faim des associations locales et des diocèses : ainsi il les valorise et leur permet d'agir. Vous m'avez donné à manger ».

Monseigneur Michel Dubost

Journée mondiale de l'alimentation

C'est un scandale que la faim et la malnutrition soient encore présentes dans le monde !

Il ne s'agit pas seulement de répondre aux urgences immédiates, mais d'affronter ensemble, à tous les niveaux, un problème qui interpelle notre conscience personnelle et sociale, pour parvenir à une solution juste et durable. Que personne ne soit contraint d'abandonner sa terre et son milieu culturel par manque de moyens essentiels de subsistance !... Mais la faim et la dénutrition ne peuvent jamais être considérées comme un fait normal auquel s'habituer, comme si cela faisait partie du système. Quelque chose doit changer en nous-mêmes, dans notre mentalité, dans nos sociétés...

Pape François

Campagne de Carême

Grâce à la campagne de Carême, dont nous découvrons le thème, le CCFD-Terre Solidaire a une action concrète auprès des populations.

Nous vous proposons, semaine après semaine de semer des graines d'Espérance, pour construire une Terre solidaire.

- › 1^{er} dimanche : Semeurs de « Paix »
- › 2^{ème} dimanche : Semeurs de « Fraternité »
- › 3^{ème} dimanche : Semeurs de « Justice »
- › 4^{ème} dimanche : Semeurs d'« Humanité »
- › 5^{ème} dimanche : Semeurs d'« Espérance »

Les équipes locales du CCFD-Terre Solidaire vous donneront un livret qui vous accompagnera pendant la durée du Carême, il aidera votre réflexion dans l'attente de la résurrection du Christ.

La faim dans le monde

En 2016, 821 millions de personnes, soit 11 % de la population mondiale ont souffert de la faim.

Qui sont les personnes qui ont faim ?

60 % des personnes qui ont faim sont des paysans et paysannes, pourtant les agricultures familiales assurent 80 % de la production alimentaire mondiale.

À quoi les dons servent-ils ?

Pour le CCFD-Terre Solidaire, agir sur toutes les causes de la faim passe par le financement de plus de 688 projets dans 68 pays à travers le monde. Grâce à la générosité des donateurs, il a pu soutenir 2 288 000 personnes en 2017 (Rapport annuel 2017 du CCFD-Terre Solidaire). Le CCFD-Terre Solidaire accompagne des projets d'acteurs locaux des pays du Sud qui agissent pour la défense du droit à la terre des paysans, la formation à une agriculture plus résistante aux dérèglements climatiques, la fourniture de semences ou de matériel agricole, la création de coopératives, l'attribution de microcrédits...

Concrètement, quelles sont les équivalences de chaque don ?

- › Pour 10 € par mois, soit 0,25 € par jour de Carême, le CMAT au Mali forme un villageois pour apporter conseil et renforcement de capacités juridiques afin de protéger et défendre les villages de l'accapement des terres.
- › Pour 40 € par mois, soit 1 € par jour de Carême, IMCA en Colombie, a fait reconnaître un droit à l'eau dans la Constitution et permet à des milliers de paysans de cultiver leurs terres.
- › Pour 80 € par mois, soit 2 € par jour de Carême, KIARA association de pêcheurs indonésiens, organise un séminaire national pour défendre les pêcheurs.

Chaque don, quel que soit son montant se transforme en actions concrètes et efficaces et contribue à une solidarité plus grande. Ensemble « devenons solidaires ».

Récit d'un acteur malien, partenaire du CCFD-Terre Solidaire :

« Bonjour, Je m'appelle N'Tio Traoré, de l'AOPP (Association des Organisations Professionnelles Paysannes), une association paysanne qui défend les intérêts des paysans au Mali. Chez nous, le modèle d'agriculture dominant est l'agriculture conventionnelle. Elle est en train de détériorer l'environnement à travers l'apport intempestif d'intrants chimiques : utilisation abusive d'engrais, de pesticides et d'insecticides. Avec tous les acteurs dans le sens de l'agro-écologie, nous travaillons main dans la main pour essayer de mettre en place des solutions alternatives. C'est grâce à l'appui du CCFD-Terre Solidaire que nous défendons l'agro-écologie à travers le Mali. »

Dossier CCFD-Terre Solidaire

Quelques réussites marquantes

La responsable diocésaine du CCFD-Terre Solidaire pointe quelques réussites de ces cinq dernières années et nous présente la venue, pendant le Carême, du partenaire.

Le retrait de la France du projet NASAN

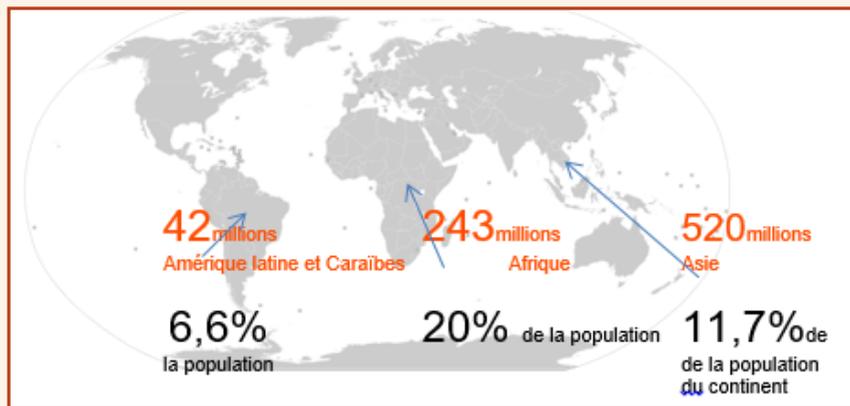
La Nouvelle alliance pour la sécurité alimentaire et la nutrition (NASAN) est lancée en 2012 par le G8. Cette initiative encourage l'investissement de multinationales dans les projets agricoles de dix pays d'Afrique subsaharienne en échange de lois favorables en matière fiscale, d'accès à la terre et aux semences. Les paysans africains ne sont pas consultés. Dès 2012, le CCFD-Terre Solidaire décide de suivre sur le terrain, avec ses partenaires africains, les conséquences du projet qui s'avèrent désastreuses pour le développement de l'agriculture locale. La NASAN favorise l'accaparement des terres, les semences OGM, l'endettement des paysans. Le CCFD-Terre Solidaire se mobilise et engage des actions de plaidoyer demandant à la France de transformer en profondeur l'initiative ou de s'en retirer. En 2016, Le Parlement Européen adopte une résolution critique à l'égard du projet. En février 2018, le gouvernement français se retire de la NASAN.

Le développement de l'agro-écologie en Afrique

De janvier 2016 à octobre 2017, le CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires ont mis en place un programme d'appui aux initiatives économiques (PAIES) dans des pays du Sahel (Mali, Niger, Burkina Faso) et de la région des Grands Lacs (Burundi, Rwanda, République

démocratique du Congo). Plutôt que développer l'agriculture conventionnelle, l'objectif est de promouvoir des alternatives agricoles locales capables de s'adapter aux aléas du changement climatique et d'assurer la souveraineté alimentaire de ces pays. Le programme forme à l'agroécologie, encourage un autre rapport à la nature, aide à la maîtrise des ressources naturelles (eau, terre, semences), encourage la commercialisation en circuits courts, l'activité des femmes, la gouvernance paysanne. Ce sont des solutions pour une agriculture durable.

RÉPARTITION DES POPULATIONS SOUFFRANT DE LA FAIM DANS LE MONDE



Le soutien à la paix en République Centrafricaine

Le CCFD-Terre Solidaire appuie des organisations centrafricaines dans la reconstruction de la paix entre communautés qui se sont déchirées lors du récent conflit. Il s'agit de permettre à plus de 400 jeunes miliciens qui se sont battus, de revenir à la vie civile et de se réinsérer économiquement.

Partenaire CCFD - Terre Solidaire

La délégation diocésaine du CCFD-Terre Solidaire de l'Eure recevra du 29 mars au 2 avril 2019 une partenaire appartenant à l'association Rural Women Assembly (RWA Afrique Australe).

L'Assemblée des femmes rurales (RWA) peut être décrite comme un réseau ou une alliance auto-organisée de mouvements nationaux de femmes rurales, d'assemblées, d'organisations de base et de sections de syndicats, fédérations et mouvements paysans mixtes dans huit pays de la région SADC (en français Communauté de développement d'Afrique australe). Les agricultrices paysannes continuent à nourrir des millions de ruraux et de citoyens de la région. Sur leurs petites parcelles et dans leur cour, elles cultivent de la nourriture, élèvent des animaux vivants et nourrissent leurs familles, avec peu ou pas de soutien de l'Etat.

Les femmes rurales s'unissent pour lutter pour la terre

Les femmes rurales préservent les semences indigènes et protègent notre biodiversité et moyens d'existence maintenant et pour le futur. Les méthodes agricoles des paysans pauvres sont, de par leur nature même, respectueuse du sol et de la planète, agissant comme des puits de carbone naturels et régénérant les sols appauvris. Les producteurs paysans selon les mots de la Via Campesina, sur laquelle le RWA est totalement aligné, sont en train de « refroidir la planète ». Le RWA a contesté l'utilisation des OGM et les fausses solutions vertes telles que les agro carburants, les OGM et les programmes de capture du carbone, promus par l'AGRA et l'économie verte. Quelques-uns des principaux défis auxquels sont confrontées les femmes rurales au niveau régional : l'expérience émergente de la majorité des pauvres, et en particulier des femmes rurales pauvres au niveau régional, et la crise : la crise écologique et climatique, la crise de la reproduction sociale, la crise du chômage ou des moyens d'existence érodés ou détruits, et une crise alimentaire.

D'autres défis sont à relever :

- › La hausse des prix des denrées alimentaires a fait baisser la productivité, ce qui a aggravé la faim
- › L'insécurité des droits fonciers et l'accaparement des terres
- › Les industries extractives, notamment celles liées aux combustibles fossiles (charbon, pétrole et gaz) qui contribuent de manière significative au changement climatique

Les sections nationales de RWA ont organisé leurs propres événements et activités de lobbying pour coïncider avec d'importantes réunions nationales, sommets et journées internationales.

Rencontres

Le CCCFD-Terre solidaire de l'Eure vous propose de rencontrer notre partenaire :

- › Le vendredi 29 mars, 20h30, à Bernay, Maison de la Couture.
- › Le dimanche 31 mars, 15h, maison diocésaine, 11 bis Rue Jean Bart à Nétreville.

D'autres rendez-vous seront programmés, consultez le blog régional du CCFD <https://blog.ccf-d-terresolidaire.org/normandie>.

- › Le CCFD-Terre Solidaire de la région Normandie organise un festival « festisol » du 16 au 20 juillet 2019 à Pont-Audemer ouvert à tous. Nous marcherons en étoile en déclinant chaque jour, sur la question du climat, un thème particulier : l'agro-agriculture, la consommation, les migrations, la parité « Hommes-Femmes ». Nous vous invitons à participer, marcher, ou non, réfléchir, profiter de nos animations, dans la joie et la bonne humeur.

Chantal Jolly

Bioéthique

L'équipe d'Alliance Vita a organisé, en partenariat avec l'Institution Notre-Dame Saint-François, un cycle de quatre conférences sur la bioéthique en janvier et février derniers. Deux participantes nous en parlent.

A l'heure où le gouvernement s'apprête à déposer un nouveau projet de loi bioéthique, experts et grands témoins ont croisé leurs regards pour aborder des questions cruciales telles que « La vie, à tout prix ? » ; car, quand les lois du marché s'invitent dans la procréation et que l'enfant devient une marchandise que l'on peut acquérir à n'importe quel prix, peut-on accepter toutes les techniques de procréation au nom du désir d'enfant ? Ou encore « La vie, sous conditions ? » avec les progrès du diagnostic anténatal, qui permet de déceler très tôt un handicap chez l'enfant à naître, est-il encore possible d'accueillir inconditionnellement la vie de chaque être humain ?

Ces soirées ont également permis d'aborder le thème de « La vie, accueillie ? ». Comment accueille-t-on aujourd'hui l'être humain quand il est inattendu ou en difficulté ? Quelles sont les injonctions et les pressions qui pèsent aujourd'hui sur les femmes pour décider ou non de poursuivre une grossesse ? ou bien encore celui de « La vie, sous pression ? » parce que dans un contexte où de nombreuses idéologies s'imposent, l'humanité connaît une véritable crise d'identité.

Interrogés à la sortie du cycle des conférences, les participants ont confirmé l'utilité de tels débats comme Joseph qui nous confie qu'il « ne connaît que très peu de choses sur l'avortement, l'accueil du handicap et le questions de bioéthique autour de la procréation. » Après avoir entendu les différents témoignages, il a « retenu que toutes les vies ont un prix



et qu'il est important d'accepter d'accueillir et de protéger la vie. » Hubert a été alarmé par « le chiffre de 30 % de femmes qui avortent au moins une fois dans leur vie » et par « les informations concernant les désastreuses possibilités liées aux progrès

en génétique en terme de choix de critères des enfants à venir et de la gestation pour autrui, ainsi que « la place mal définie de la liberté d'opinion et de l'objection de conscience des médecins ». Mais il a été réconforté par « les témoignages impressionnants comme par exemple ce couple qui a adopté deux enfants handicapés ou cet autre dont le mari paraplégique après une chute à vélo au bout de huit mois de mariage continue à sourire et à réciter des poèmes. » Car, effectivement, ces conférences ont soulevé beaucoup de points inquiétants, de futur angoissant, d'hommes malmenés par les progrès scientifiques et le désir de perfection mais ont également montré la beauté de la nature humaine et de la volonté de certains de résister à ces projets néfastes et à défendre la vie coûte que coûte. Telle est la vision de Clotilde Noël et son mari Nicolas, parents de huit enfants dont deux petites filles handicapées qu'ils ont adoptées, l'une trisomique, l'autre polyhandicapée : « Nous souffrons du plus grand des maux : nous avons oublié à quel point la vie est unique et précieuse. Si nous oublions cela, nous basculons dans une société sous-développée, déshumanisée. Une société qui est incapable de protéger ses membres, même les plus faibles, ne peut fonctionner. Alors il est temps de vivre pour aimer ».

Muriel Baguelin et Corinne Barrandon

Camp Nature MRJC à Canappeville

Du 24 au 28 octobre dernier, 13 jeunes de 12 à 15 ans se sont retrouvés à Canappeville pour un camp nature organisé par le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne. Une animatrice permanente du mouvement nous raconte.

Nous avons planté nos tentes au Centre d'élevage et de Formation Agricole de Canappeville. Bien que l'automne fût déjà installé et les nuits parfois fraîches, nous avons pu visiter la ferme, nous balader, faire des jeux en forêt et une cabane. Le temps était propice à la découverte et à la cueillette de champignons dans l'arboretum. Les six jeunes qui ne connaissaient pas le mouvement ont très vite pris leurs marques et se sont faits de nouveaux copains. Les jeunes ont eu la curieuse consigne de ne pas emmener de brosse à dents, de dentifrice, de shampoing ou de gel douche. Nous avons donc confectionné nous-mêmes des savonnettes, du dentifrice et eu des brosses à dents en bambou (compostables !) que nous avons pyrogravé. Nous avons également testé différents types de shampoings et savons (solides, liquides, etc.) afin de questionner nos pratiques quotidiennes, de prendre conscience de notre impact environnemental et d'essayer de faire autrement. Un premier pas vers la transition écologique et le zéro déchet ?



Nous avons également partagé un repas convivial avec Monseigneur Nourrichard et les Frères Missionnaires des Campagnes de Canappeville. L'accessibilité de notre évêque



a agréablement surpris les jeunes : « L'évêque nous a dit qu'il s'appelait Christian et que si on le croisait dans la rue, on pouvait aller le voir, l'appeler par son prénom et lui dire bonjour. » dit Mathieu. Nous avons joué, chanté, cuisiné et pris soin de notre lapin, Ferdinand, qui s'est bien occupé de nos épluchures. Les colos au MRJC, c'est aussi apprendre plein de choses dont la vie en collectivité, l'autonomie, le partage, faire soi-même, grandir et expérimenter.

Notre prochain séjour à destination des collégiens et des lycéens est du 15 au 19 avril au potager conservatoire de Beaumesnil. Nous y réaliserons un chantier environnemental. Le séjour d'été à destination des collégiens sera du 8 au 21 juillet à Saint Germain Village près de Pont-Audemer. Nous participerons à l'évènement du CCFD-Terre Solidaire « Bougeons pour le climat » qui, lui, sera du 16 au 20 juillet où des animations et des randonnées à thèmes seront proposées. Cet évènement est ouvert à tous, petits et grands, donc venez nombreux.

Nos brosses à dents biodégradables en bambous sont disponibles au Carrefour Rural du Neubourg mais aussi au Centre Diocésain Saint Jean à Évreux.

Aline Pichereau-Quentin

Équipes Notre Dame

Les Équipes Notre Dame du diocèse se réuniront à Vernon, autour de Louis et Zélie Martin. C'est le responsable diocésain qui nous en parle.



Dimanche 24 mars, les Équipes Notre Dame (END) du secteur de l'Eure se réuniront à Vernon autour des reliques de Louis et Zélie Martin sur le thème : « A l'exemple des époux Martin, accueillir notre vocation conjugale et discerner les vocations de nos enfants ». Comment en sommes-nous arrivés à cette rencontre inédite ?

Les époux Martin se sont invités dans notre vie de couple depuis quelques années... Lors d'une journée paroissiale, nous avons découvert cette famille hors normes et tellement proche de nos réalités, qui a su mettre la sainteté dans leur vie toute ordinaire. L'année dernière, nous avons étudié avec notre équipe le thème « Louis et Zélie Martin : la sainteté a porté de main » écrit par des équipiers d'Alençon. Lorsque Muriel Baguelin, en lien avec le père Michel Daubanes, a proposé de faire venir les reliques de Louis et Zélie à Vernon, si les END étaient parties prenantes de l'événement, nous nous sommes laissés interpeller par cette proposition. Nous l'avons soumise à notre équipe de secteur qui, comme nous, a été enthousiasmée ! Ensuite, nous en avons parlé au curé de notre paroisse, le père Julien Palcoux, la venue des reliques devant s'inscrire dans le cadre plus large de la paroisse. Avec son équipe du Secteur Est, il organisera la semaine où les reliques seront présentes (du 16 au 24 Mars), avec des temps forts pour les différents groupes de la paroisse St Louis pays de Vernon (jeunes, familles...).

Pour les Équipes Notre Dame, nous invitons tous les équipiers de l'Eure pour notre journée annuelle de secteur qui est un temps fort de retrouvailles et surtout de formation à partir du thème d'année, « A l'écoute des jeunes, à l'écoute de Jésus », en lien avec le synode d'octobre dernier. Au cours de notre journée, nous aurons le matin un temps d'enseignement sur le thème. Dans l'après-midi, après un temps de partage entre des membres d'équipes de bases différentes, nous préparons un temps de prière au pied des reliques. Tout n'est pas encore finalisé, mais nous devrions avoir une démarche de renouvellement de l'engagement du mariage par chaque couple présent. Ce temps à la collégiale est ouvert à tous les couples de la paroisse qui le souhaitent.

Agenda

10 mars, 15h

Jean-Claude Gianadda

En concert à l'église Ste Foy de Conches en Ouche (Entrée libre et gratuite).

Contact : Paroisse de Conches
02 32 30 04 32

Samedi 16 mars, 20h30

Soirée Louange

Avec Hosanna et l'Eure du réveil animée par le groupe UNI'T à l'église de Saint Michel. Participation libre.

Contact : 06 12 15 90 71
Christine Dassonville

23 mars

Récollecion des équipes du rosaire

Pont Audemer.

Contact: 06 64 86 41 58
Françoise Mac Tréard

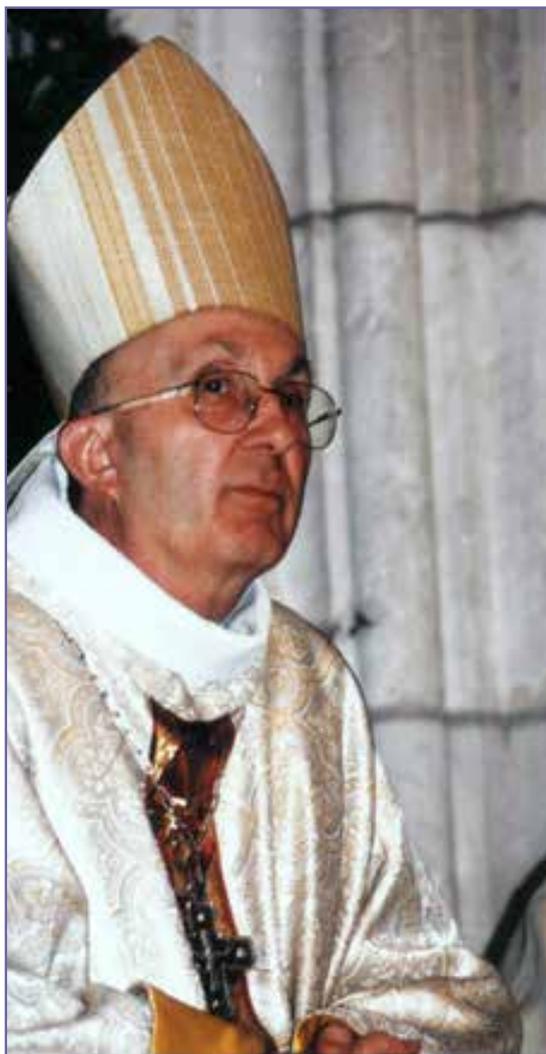
Un Saint

La question/réponse de Mgr Descubes, dans son homélie pour les obsèques de Mgr David, résonne fort en moi : (Son témoignage) me fait me demander si nous n'avons pas croisé, sans toujours le savoir, le chemin d'un saint, de cette sainteté ordinaire et quotidienne à laquelle nous sommes tous appelés.

Un saint ! Pas un homme parfait, sans défauts, d'humeur toujours égale, mais un homme profondément humain, en quête incessante de justice et de vérité. Il croyait et prêchait qu'en Dieu seul était la réponse à toutes nos interrogations ; que le Christ était la source et le terme de nos désirs les plus intérieurs ; qu'en dehors de cette vision de foi, on ne pouvait que s'égarer, végéter.

Après, qu'il aille trop vite (certains le surnommaient TGV), qu'il semble minimiser les problèmes qu'on estimait très graves, qu'il soit même parfois abrupt dans des jugements qu'on aurait aimés plus nuancés, c'est son 'écriture', rapide, liée, sûre. Un homme libre, non conformiste, qui cachait, derrière une discrète retenue, une grande sensibilité et un cœur généreux ! Un homme unifié par son amour indéfectible pour le Christ et son infatigable service de l'Église, le corps du Christ, et de ses membres, les hommes et les femmes à lui confiés ! La grâce de l'avoir croisé est notre héritage, à faire valoir et à transmettre.

Frère Paul-Emmanuel



Devenir saints !

Les animateurs de la colonie Katorin se sont retrouvés en week-end de recollection. Une participante témoigne.

Comme chaque année maintenant, les animateurs de la colonie Katorin se sont retrouvés autour du père Jérôme Payre pour un temps de recollection. Cette année, ils ont été accueillis par les moines de l'abbaye Saint Martin à Juay-Mondaye, dans le Calvados.

Le groupe, constitué d'animateurs, de religieuses, de parents qui participent de près ou de loin à la vie de la colonie, a suivi les offices des frères. L'ordre des Chanoines réguliers de Prémontré a été fondé au 12^{ème} siècle par saint Norbert ; les frères vivent en communauté et certains sont en mission dans les paroisses de la région. Pouvoir laisser de côté notre agitation souvent superficielle pour se poser en paix sous le regard du Seigneur, portés par les chants des moines : jeunes et moins jeunes se sont ainsi nourris spirituellement, tout en vivant des moments sympathiques autour des préparatifs culinaires – un point à ne surtout pas négliger ! -

La réflexion proposée pour les temps d'enseignement dispensés par le père Jérôme était portée par la question suivante : comment devenir saint ? C'est l'exhortation du Pape François, *Gaudete et exsultate*, publiée en avril 2018, qui a servi de support de travail. Ce texte semble de prime abord facile à lire ; quand, cependant, on le lit plus en détail, on en perçoit la richesse et la profondeur.

Devenir saint ? Ni orgueil, ni défi irréalisable. Le Christ nous offre du « sur-mesure » ; chacun peut – et doit ! - avancer sur le chemin de la sainteté, qu'il ne faut pas confondre avec la perfection...

Merci au père Jérôme de ce temps amical et spirituel fort. L'équipe Katorin est toujours heureuse de se retrouver et d'offrir à ceux qui s'engagent dans l'animation un temps de partage authentique.

Louise-Marie Rose



Agenda

Messes et adorations pour les vocations

- › Évreux : 1^{er} jeudi du mois, 18 h 30, chapelle de la Providence, 7 rue Joséphine.
- › Louviers : messe le samedi à 9 h suivie de l'adoration jusqu'à 10 h.
- › Bernay : messe le lundi à 18 h suivie de l'adoration à l'église Ste Croix.
- › Vernon : messe le vendredi à 18 h 30 adoration à 17 h 30.

Contact : monastere invisible.evreux@wanadoo.f

17 mars, 8h15 à 18h

Temps fort à Chartres

Avec l'Aumônerie de l'Enseignement Public à partir de la 5^{ème}.

Contact : Nathalie Buée
06.75.37.10.09

Du 7 au 14 avril

Camp Taizé en Bourgogne

Avec l'Aumônerie de l'Enseignement Public à partir de la 3^{ème}, les lycéens et les étudiants.

Contact : Nathalie Buée
06 75 37 10 09

du 15 au 19 avril

Camp chantier

Avec le MRJC au potager de Beaumesnil ouvert à tous les collégiens et lycéens.

Contact : Aline Pichereau
06 74 59 23 87 - eure@mrjc.org

Grand nettoyage pour la collégiale

Extrait du journal *Le Démocrate* du 14 février 2019.

Les premiers signes de travaux vont faire leur apparition autour de la collégiale de Vernon : des échafaudages vont être posés de part et d'autre de l'édifice.

Dès le mois de mars, des échafaudages vont prendre place pour permettre d'atteindre les combles et de procéder à leur nettoyage. Jérémy Luyckx de l'entreprise lilloise SBL est spécialiste des mises en sécurité de façades. Pour la collégiale, son travail consiste à boucher les accès aux pigeons : "Ils se logent près des cloches, nous avons huit ouvertures à boucher, détaille le spécialiste. On peut estimer que les pigeons sont entre 400 et 500 à venir régulièrement se loger ici". L'enjeu est de piéger les animaux, " et de réguler ainsi une surpopulation de volatiles néfastes pour la ville".

Car le chemin est long pour que la collégiale se refasse une "santé". Pas moins de 13,6 millions d'euros sont à trouver pour régler les différents maux dont souffre l'édifice religieux : infiltrations d'eau, toiture dégradée, problèmes

de structure...

La ville a créé la Fondation Vernon patrimoine afin de collecter des fonds. A ce jour, seulement 70 000 € ont été récoltées. Mais la municipalité ne désespère pas de mobiliser. Elle a même testé récemment un dispositif de paiement par carte sans contact pour permettre au public de faire un don sécurisé de 5 €.

Si les finances suivent, les travaux devraient s'échelonner jusqu'en 2030... Cette année est consacrée à la mise en sécurité de l'édifice et à son nettoyage. En 2021, le transept, la sacristie, le chevet et la tour de croisée devraient être restaurés. En 2024, c'est la façade qui sera nettoyée et restaurée, comme le portail ouest.

En 2027, restauration du vaisseau principal, de la nef et des bas-côtés sont prévus. Pour terminer en 2030 par les intérieurs.

En quelques chiffres, la collégiale de Vernon, c'est plus de 20 m de hauteur de nef, six travées, 13 chapelles, cinq cloches dont trois en fonctionnement et 2 200 tuyaux dans l'orgue.

On chante, on danse, on prie...

Extrait du journal *L'Éveil de Pont-Audemer* du 29 janvier 2019

Le Père de Souancé a pleinement apprécié les JMJ à Panama. Il nous fait part de son bonheur : " Au Panama c'est bien l'été, c'est même le temps des grandes vacances, alors on voit tout un pays se mettre en quatre pour accueillir un ou deux millions de jeunes du monde entier. La télévision passe des images en boucle pour que les Panaméens connaissent mieux le pape argentin, on s'intéresse au fonctionnement du Vatican et dans les paroisses ont fait tout pour que chaque jeune ait un toit pour dormir.

Incroyable de voir tous les efforts qui sont faits

pour que tombent les barrières de la langue, parfois on se demande comment on faisait sans les applications de traduction sur smartphone. Souvent, face aux incompréhensions mutuelles, on finit les discussions dans une bonne partie de rigolade.

Les JMJ, ce sont aussi de belles rencontres où tous les jeunes sont contents de se retrouver. On chante, on danse, on prie, on confie à la Vierge Marie tant de prières et tant de visages restés en France.

Nous avons une pensée spéciale pour tous ceux qui nous ont aidés à vivre ce beau moment."

« Grâce à Dieu »

Ce film passé en avant-première au cinéma d'Évreux a été vu par une bonne délégation du diocèse. Une spectatrice cinéphile témoigne.



Au départ, le sujet me faisait un peu peur. S'inspirant de l'affaire du père Bernard Preynat, mis en examen en 2016 et placé sous contrôle judiciaire pour avoir été accusé d'avoir abusé sexuellement d'enfants de 1979 à 1991 dans le cadre du scoutisme, le film

s'intéresse à trois hommes, victimes de ce prêtre pédophile qui décident d'affronter leurs traumatismes et mener une bataille pour que le père ne soit plus jamais au contact d'enfants et que l'Église reconnaisse ses torts. Crainte amplifiée par la personne du réalisateur, François Ozon, qui peut avoir un côté provocateur. Mais la bande annonce, tout en sobriété, m'a décidée à assister à l'avant-première le mercredi 23 janvier. Et je ne le regrette pas!

Alexandre, catholique pratiquant, vit à Lyon avec sa femme et ses cinq enfants. Un jour, il découvre par hasard que le prêtre qui a abusé de lui aux scouts officie toujours auprès d'enfants. Il se lance alors dans un combat pour alerter l'évêché du danger que représente ce prêtre. Il est rejoint par François et Emmanuel, également victimes, pour mener cette bataille en créant l'association « la parole libérée » qui va très vite recevoir des témoignages de plusieurs dizaines d'adultes abusés par le père Preynat pendant leur enfance.

« Le film est le portrait de ces hommes abusés, comment ils ont vécu leur traumatisme, comment ils ont libéré leur parole et qu'elles en ont été les répercussions familiales et sociales. Ce film est vraiment raconté du point de vue des victimes » confie le cinéaste.

Sobre, reposant sur des faits avérés, des lettres véritables, des témoignages vérifiés, ce film n'est pas un procès à charge contre l'Église, mais montre plutôt comment une institution essayant de faire au mieux et d'aider les siens peut parfois passer à côté des souffrances humaines en ne prenant pas conscience de leur gravité et ne sanctionnant pas les fautes comme il se doit.

Corinne Barrandon

Gandhi

DVD

Vision de l'âme et du cœur d'un homme, Gandhi retrace le destin exceptionnel de celui qui libéra 350 millions d'indiens de la dépendance britannique.

Apôtre de la non-violence, symbole de résistance, sa conscience spirituelle éclaire ce siècle de barbarie.

De la violence et des jeunes

Nagy Charles Bedwani

La violence et la radicalisation d'adolescents et de jeunes adultes font régulièrement les manchettes, plongeant le monde entier dans la consternation. Comment expliquer de telles tragédies et surtout comment les prévenir? L'auteur propose une réflexion globale sur la violence, et sur la vulnérabilité particulière des jeunes qui y sont confrontés.

Ce livre veut offrir aux parents, à l'école et à la société des moyens simples et humains de favoriser le déroulement d'une adolescence saine, garante de jours heureux.

**Médiathèque diocésaine
Centre St Jean - 11bis rue J. Bart
Évreux - 02.32.62.82.35**

L'ANNONCIATION

Le thème de l'Annonciation faite à la Vierge par l'Archange Gabriel est très représenté sur tous les supports tels que le vitrail, la peinture ou la sculpture.

Nous r.



Détail d'un panneau Renaissance du retable sud de l'église de La Croisille.



Support plus rare : l'appui de la fenêtre à meneaux de la chambre du prieur, à la maladrerie de Gravigny, où l'on distingue à gauche la tête de la Vierge et à droite l'Archange.

Sources :

- Ulysse Louis, « La Croisille, l'église Saint-Martin » - *Confluence 2006 : La vallée du Rouloir, Pays d'Ouche, autour de Conches*, Amis des Monuments et Sites de l'Eure, 2006, pp 24-25.
- Pierre ROUSSEL, pour les Amis des Monuments et Sites de l'Eure.
- Bruno TABUTEAU, « Le prieuré-léproserie de Saint-Nicolas d'Evreux à Gravigny », Amis des Monuments et Sites de l'Eure, bulletin trimestriel *Monuments et Sites de l'Eure* n° 138, 2011.

Tweet

C'est par ce moyen accessible à tous que notre évêque communique sur des encycliques papales.

Mgr NOURRICHARD @Fuerst37 · 10 juiv.
#AmorisLaetitia: la joie de l'amour par le Pape François gon.givCOEVLZ



Durant deux années, au rythme d'un tweet par jour, Mgr Nourrichard a décliné l'essentiel de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, pour 1083 abonnés. Chaque petite phrase, choisie en équipe avec l'évêque

et illustrée ensuite par Jacotte Faivre du Paigre, a pu ainsi mettre à la disposition de ceux qui n'ouvrent pas ce genre de littérature, des pépites de Bonne Nouvelle.

À partir du 6 mars 2019, c'est sur *Laudato Si'* que l'évêque va tweeter, au rythme d'un par semaine, le mercredi.

La Création est magnifique et une louange permanente au Créateur. Elle est source de vie, mais irrémédiablement les hommes massacrent cette « Terre Mère » dont parle abondamment le pape François dans le film « Un homme de parole ». « La sauvegarde de la maison commune » est une urgence qui doit faire changer nos pratiques à tous les niveaux. En tweetant le pape, notre évêque nous y invite.



Vous pouvez retrouver la totalité des tweets tirés d'*Amoris Laetitia* sur le site : <https://bit.ly/2ROq78B> ou en flashant le code avec votre smartphone :

Mgr Nourrichard et l'équipe « tweet »

Journal Église d'Évreux

Association diocésaine
Bulletin mensuel du diocèse d'Évreux
<http://evreux.catholique.fr>

Directeur de la Publication :
Père Michel Daubanes

Rédaction :
M^{me} Corinne Barrandon

Composition, mise en page, abonnement :
M^{me} Laure Poitras

Centre diocésain St Jean
11 bis rue J. Bart - CS 40165
27001 Évreux cedex
02 32 62 82 30

CPPAP : 1213 | 84070
ISSN : 0295-1282
Dépôt légal n° 18471
1^{er} trimestre 2019

Imprimerie :
Vert Village - 27 000 Évreux

Couverture :
JM2019@Pastorale des Jeunes

Photos :
©Pastorale des Jeunes -JM2019 :
p. 2, 12-15, 18, 32
@EE : p. 3, 4
@J-F Goudeau : p. 8, 9
@Corinne Barrandon : p. 21
@CCFD-Terre solidaire : p. 24, 26
@Alliance Vita : p. 29
@Aline Pichereau-Quentin : p. 30
@Louis-Marie Rose : p. 33

Calendrier de Rédaction
n° 81 - Avril : 26 février
n° 82 - Mai : 28 mars

Pour le prochain numéro,
Merci d'envoyer textes et photos
au plus tard le 1^{er} mars :
eglisedevreux@evreux.catholique.fr
corin.barrandon@orange.fr

Abonnez-vous — réabonnez-vous à Église d'Évreux

Revue mensuelle de la vie du diocèse (11 numéros par an) : avec la vie des communautés, paroisses, mouvements, services, ainsi que des textes, documents et dossiers sur des sujets importants.

Abonnement normal : 40 €

Abonnement de soutien : à partir de 50 €

Nom et prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Je joins un chèque à l'ordre de l'Association diocésaine.

À adresser à Église d'Évreux Abon. — Centre St Jean — CS 40165 — 27001 Évreux cedex

CONFIER SON CHEMIN

En action de grâce ...

*Christ n'a pas de mains,
Il n'a que nos mains pour faire son travail
aujourd'hui.*

*Christ n'a pas de pieds,
Il n'a que nos pieds pour conduire les hommes
sur son chemin.*

*Christ n'a pas de lèvres,
Il n'a que nos lèvres pour parler de lui
aux hommes.*

*Christ n'a pas d'aides,
Il n'a que notre aide pour mettre les hommes
à ses côtés.*

Nous sommes la seule Bible que le public lit encore.

*Nous sommes le dernier message de Dieu
écrit en actes et en paroles.*

Anonyme allemand